

# Effacements



PROMENEUR – Ces occupations des hommes, elles sont sérieuses (pour eux), et même quand il s’agit de loisirs... Pour moi, qui les vois de loin (de très loin) elles me semblent bien futiles, oscillant entre l’insignifiance et le comique. À quoi pensent-ils, mains ballantes, bras autour de leurs de leur genoux, etc. ? Peut-être à rien. Sûrement à rien.

PHOTOGRAPHE – Regarde plus loin, plus bas.

PROMENEUR – Je vois maintenant. Ce qui reste d’eux quand on les oublie. Leurs reflets.

PHOTOGRAPHE – Leurs traces, leurs fantômes si tu préfères. Même s’ils ne te reviennent pas (ta misanthropie est si grande !), les voilà qui reviennent sous tes yeux : des revenants. Les perçois-tu ainsi ?



se souvenir d’eux.



PHOTOGRAPHE – Est-ce bien nécessaire ? L’image est si ouverte, toute seule. Et si libre, si propice à la rêverie... Ne peux-tu te passer totalement des hommes ?

PROMENEUR – Je ne sais trop.

PHOTOGRAPHE – Tu veux bien les voir effacés, mais savoir encore qu’il y a eu effacements, et de qui sont les reflets que tu vois.

PROMENEUR – Je pense. Sinon je perds trop mes repères. Ce nouveau monde me semble assez dangereux.

PHOTOGRAPHE – Il recèle cependant toute une philosophie, et des plus hautes.

PROMENEUR – Expose-la moi.

PHOTOGRAPHE – Pour moi, pour qui reflets et ombres sont exactement équivalents aux choses et êtres dits « réels », l’essentiel me semble impermanent, fugitif, transitoire. D’une vie et de ses occupations, que rest-t-il, sinon ces traces et ces fantômes ? Et ils sont présents, eux, me donnant toute liberté à vagabonder. Traces de qui, de quoi, je ne sais. Mais formes à composer, images abstraites comme on dit, mais infiniment

plastiques, et passionnantes...

PROMENEUR – Finalement le plus misanthrope des deux n’est pas celui qu’on pense. C’est toi qui fuis le plus les hommes.

PHOTOGRAPHE – De l’effacement des leurs noms de leur corps réduits en poussière, resteront au moins formes et couleurs.

PROMENEUR – Pour un temps, seulement.

PHOTOGRAPHE – Bien sûr. Mais peut-il en être autrement ?



*Superbolquère, étang du Ticou, 9 juillet 2003*